

# Le libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

### ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an. . . . .	6 fr. »
Six mois. . . . .	3 fr. »
Trois mois. . . . .	1 fr. 50

### ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal à l'Administrateur

### ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an. . . . .	8 fr.
Six mois. . . . .	4 fr.
Trois mois. . . . .	2 fr.

## Besogne Socialiste

Nos élus ont fait superbement leur devoir.  
(L'Humanité, 31 octobre.)

Je vais peut-être vous faire bondir, comme dirait l'autre, mais j'avoue que ces messieurs du P.S.U. finiront par me rendre Briand sympathique.

Briand est une crapule, mais il a à peu près le courage de son attitude. Tout le monde sait en somme à quoi s'en tenir. Briand ne fera plus de dupes. Au contraire, le jeu équivoque et cauteux des politiciens socialistes peut faire encore des victimes. L'on sait le rôle équivoque qu'ils ont joué dans le mouvement des cheminots. A l'endemain d'une déroute dont ils sont en grande partie responsables, ils tentent de se refaire je ne sais quelle virginité, à grands trémoles de colère oratoire contre leur ci-devant coreligionnaire.

A vrai dire, tout n'est pas battage dans leur indignation contre l'ex-camarade. Aristide les a compromis, Aristide va dégoûter tout le monde de la République et du régime parlementaire — qui les fait vivre.

Mais laissons la parole aux « Quinze-Mille » de la Sociale. Voici quelques griets de l'acte d'accusation du procureur Jules Guesde :

Considérant que la violation des lois républicaines, transformées en un abominable traquenard, mais surtout la scandaleuse contradiction entre toutes les affirmations du militant et tous les actes du ministre ne peuvent qu'exciter dans le prolétariat tout entier la colère et le dégoût, lui enlever toute confiance en la République, qui ne peut vivre pourtant et se développer que par le concours des travailleurs ;

Considérant que cette politique scandaleuse et corrompue ne peut qu'ébranler le régime républicain et supprimer toute chance d'évolution légale.

Etc. N'est-ce pas que cela est édifiant ?

Au lendemain de la Bataille, alors que tant de militants sont emprisonnés, que des grévistes sont jetés par milliers sur le pavé, d'innombrables familles menacées de la faim, c'est sur l'avenir de leur République que s'apitoient ces messieurs.

Cela fait tout de même plaisir de constater que leurs craintes ne sont pas vaines. Oui, les opprimés, les exploités, sont de plus en plus dégoûtés du régime. Fini le temps où les prolétaires se laissaient gruger, massacrer, et disaient encore merci.

Il y a quelque chose de changé depuis dix ans, depuis l'époque où les tirades pseudo-révolutionnaires de Briand servaient à faire passer le ministérialisme écourent de Jaurès. Car Jaurès a tort vraiment de tant faire la petite bouche. Quand on a couvert, comme il l'a fait, les fusillades de Waldeck-Rousseau, on n'est pas trop qualifié pour s'indigner des mesures les plus brutales de Briand.

C'est grand plaisir de voir les deux compères s'enguirlander mutuellement de vérités désagréables. Seulement, nous n'entendons être dupes ni de l'un ni de l'autre.

Personne n'ignore la combinaison pour laquelle marchaient le citoyen Jaurès et ses amis, combinaison depuis longtemps décidée par les convenis radicaux et maçonniques.

Il s'agit de remplacer le mauvais ministre Briand par un bon petit ministre combiste, qui sache détourner le courroux des affamés et des mécontents en agitant une détroque de curé, de même qu'une loque rouge détourne la fureur du taureau dans l'arène.

Nous pouvons espérer que, cette fois, il est trop tard. La dure leçon des choses nous a enseigné à envelopper dans la même haine, dans le même mépris,

tous les gouvernements, tous les gouvernants, tous les aspirants au pouvoir. Nous savons que toutes les fonctions politiques ne recouvrent qu'une seule réalité : l'atroce autocratie de l'Argent, l'ignoble chantage du Capitalisme : obéis-nous, sers-nous, enrichis-nous, ou meurs de faim.

Il y a des marchands de phrases comme Jaurès pour rechercher si ces choses se perpétrent sous des formes légales ou illégales, pour demander si les Matthes se conforment aux règlements qu'il leur a plu d'édicter. L'émotion soulevée sur ce point au Parlement se conçoit. Dans la tirade malencontreuse qui faillit lui coûter si cher, Aristide jetait une menace redoutable à toute la corporation des faiseurs de lois. Si on allait se passer d'eux, maintenant ? Ils sont prêts à voter tout ce que l'on voudra, pourvu qu'on y mette le prix, mais ils n'entendent pas se laisser réduire au chômage.

Et pour sauvegarder leur raison d'être, leur gagne-pain, ils s'efforcent, les Jaurès et consorts, d'inculquer le culte imbécile de la légalité aux malheureux contre lesquels toutes les lois sont faites. Alors que tout acte et toute parole sont illégaux qui menacent le capitalisme, eux les renient, quand ils ne lancent pas contre leurs auteurs la plus atroce des calomnies, celle de jouer le rôle d'agents provocateurs. Ou bien encore, lorsque cette Chambre abjecte et l'antipatriotisme, visant par là l'effort révolutionnaire des grévistes et de leurs alliés, sanctionnant ainsi la répression, les farouches soixante-quinze se réfugiaient dans la plus jésuitique abstention.

Mais il y a mieux, et voici un extrait d'un document publié en bonne place par l'Humanité :

« En ce qui concerne les poursuites judiciaires, le Comité central de la Ligue des Droits de l'Homme n'entend nullement contester au ministère public le droit de poursuivre la répression des actes dits de « sabotage », constitutifs d'infraction de droit commun, — action qu'il n'hésite pas à réapprouver formellement — à condition qu'ils soient dûment établis et quant à leur matérialité et quant à la personnalité de leur auteur. »

Nul n'ignore que la Ligue en question est présidée par le très socialiste F. de Pressensé.

Encore un qui sympathise avec les prolétaires en révolte.

Encore un qui a fait superbement son devoir !

Pétrus.

## Pour le Libertaire

Nous donnons ci-dessous la troisième liste des souscriptions qui nous sont parvenues. Que les camarades anarchistes-révolutionnaires continuent à nous prêter ainsi leur appui.

Grâce à cet appui, leur organe vivra longtemps encore ; notre critique sociale, la propagande de nos idées se feront toujours plus serrées, toujours plus intenses, et toute la tourbe capitalo-policienne s'en apercevra plus d'une fois.

A tous, encore merci.

### Souscription permanente

Liste remise par Dauthuille :

Brisset 1 fr. — Pour lutter contre le Briandisme » 50. — Pour la chute finale du capitalisme » 50. — Un copain » 50. — Vive la Révolution » 50. — Deux Pontoisiennes » 50. Total : 3 francs 50.

Liste remise par E. Guichard.

Hamon L. » 50. — Jeanne P. » 50. — Jeanne M. » 50. — P. Trépan » 50. — L. Pironni » 40. — Jean » 50. — Laurion » 25. — Semignon L. » 50. — Mort aux vaches » 25. — C. Collaveri » 50. — Archimbaud » 50. — B... » 50. — A. Kohler » 50. — Anthier » 50. — Charles » 50. — Un complet » 50. — Un anarchiste 1 fr. — Tony » 50. — René » 50. — La Chouette » 50. — Clément » 50. — Blanche Charles » 50. — Artigne 1 fr. — Jouandon » 50. — Chubran » 50. — K... » 50. — Marie M. 1 fr. — Louise J. » 50. — S... » 50. — Marthe 3 fr. — Conderi » 50. — Révillod » 50. — E. Martho » 50. — Tout moche » 50. — Vive l'anar-

chie » 50. — Jean Labeur » 50. — Bussien » 50. — Un sans Patrie » 50. — Un antimilitariste » 50. — Mérieux » 50. — X. Y. Z. » 50. — Liguier » 50. — Lefèvre » 50. — Genin » 50. — Bonnant » 50. — Adin » 50. — De Bras » 25. — Bontaron » 25. — Morin » 25. — Cornu » 25. — Onieux » 50. Total : 30 francs 50.

Groupe anarchiste du café Calmat à Béziers 5 fr. — Lucien Laurent » 25 (Du même » 25 pour la Guerre Sociale ; » 25 pour le Comité de Défense ; » 25 pour les cheminots). — Ni Dieu, ni maître 2 fr. — L. N. 2 fr. — Rosso et Cereau 1 fr. 50. — Pampelune 1 fr. — Du camp 1 fr. — Collecte faite par Lanoff, à Montataire, Creil, Moy, Hermes 6 fr. — Dupré » 50. — Jacob 2 fr. — Blanchon » 50. — S. E. 1 fr. — Chovier » 50. — Collecte faite par Bouret 5 fr. 15. — Morel » 50. — E. Vignes » 50. — Jean Claudes 1 fr.



### DETROUSSEURS DE CADAVRE.

Une bande d'arrivistes de la radicale maçonnique avait tenté, l'autre vendredi, dans un meeting aux Sociétés Savantes, de se tailler réclame aux dépens de la mémoire de Ferrer.

Ferrer, tombé martyr de sa propagande antilluminariste et libertaire, de son concours généreux aux organisations syndicales révolutionnaires de Catalogne, Ferrer aurait servi de tremplin aux Pelletan en mal de ministère, aux généraux Peigné et à toute leur bande de profiteurs, à ceux qui feraient fusiller tous les Ferrer de France si une révolte comme celle de Barcelone se produisait à Paris.

Nos camarades ne s'y sont pas prêtés. Ils ont rudement rappelé à la pudeur la casserole Peigné, le politicien Pelletan et toute leur clique de détrousseurs de cadavre. Ce fut bonne et salubre besogne.

### PAUVRE CRUPPI !

Certains requins du Parlement prévoyant le naufrage du cabinet Briand, se disposaient à se jeter sur ses débris, l'autre jour. A leur tête était le sieur Cruppi.

Mais, patras ! Les combinaisons de couloir ayant échoué, voici mon Cruppi battu.

Ah ! s'il avait réussi... Tous ceux qui lui tournent le dos maintenant seraient à plat ventre devant son portefeuille. Mais il a les mains vides... Pauvre Cruppi !

### LA VERMINE.

Un des premiers soins de la République portugaise a été, comme on sait, d'expulser les congrégations et notamment les jésuites. Ceux-ci avaient été expulsés déjà, il y a longtemps de cela, à la fin du dix-huitième siècle, par le marquis de Plombal. Mais quand on les chasse par la porte, ils ont coutume de rentrer par la fenêtre. Avec le consentement tacite des autorités, les moines et les nonnes pullulaient en Portugal.

Il y a quelques années, après que M. Briand eût fait voter, non sans peine, son projet sur la Séparation des Eglises et de l'Etat, au moment où chacun discutait longuement sur les associations cultuelles, sans que personne fût capable de dire ce qui sortirait de tout cela, un homme d'Etat portugais de passage à Paris, un monarchiste s'il vous plaît, s'entretenait de ce sujet avec un ministre français :

— Quel mal vous êtes en train de vous donner, lui disait-il ; comme toutes ces controverses juridiques sont embrouillées et obscures ! Et à quoi bon tout cela ? Quand nous accomplirons la réforme en Portugal, ce sera infiniment plus rapide et plus simple.

— Comment donc vous y prendrez-vous ? demanda le ministre.

Et l'autre, sans un instant d'hésitation :

— Nous prendrons un décret d'après lequel toutes les congrégations doivent quitter le Portugal en vingt-quatre heu-

res, puis nous confisquerons tous leurs biens !

— Nous sommes beaucoup moins radicaux, nous autres Français, avoua le ministre.

Ca ferait toujours plaisir de se voir débarrassé de la vermine noire. Mais si Populo n'était plus tordu et abêti par les jésuites noirs, il le serait encore par les jésuites rouges, et, ma foi, entre les deux, il n'y a pas à hésiter... il faut exterminer l'une et l'autre.

### GOVERNANTS ET FINANCIERS.

Selon les circonstances ceux-ci commandent à ceux-là, ou réciproquement. Toujours ils sont de mèche. Le fameux emprunt turc projeté en est un nouvel exemple.

Voici, d'après les sources les plus sûres, ce qui s'est exactement passé entre Sir Ernest Cassel, le puissant financier, et son gouvernement, au sujet de l'emprunt ottoman.

On a beaucoup trop dit, chez nous, que le gouvernement anglais était à peu près complètement désarmé vis-à-vis de la haute finance. Quelle sottise ! Comme si un homme du genre de Sir Ernest Cassel, qui possède des intérêts considérables dans presque toutes les parties du monde, n'a pas, à tout instant, besoin d'être appuyé par les autorités et la diplomatie de son pays. En Egypte, notamment, où Sir Ernest contrôle des affaires colossales, il est absolument obligé de s'entendre avec les agents britanniques.

Le gouvernement anglais, ne voulant pas de l'emprunt que le financier s'était chargé de placer, il n'eut qu'un mot à dire.

Sir Charles Hardinge, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, qui va prochainement s'embarquer pour les Indes en qualité de vice-roi, prit aussitôt sa bonne plume et écrivit à Sir Ernest une lettre très courte et très nette, dans laquelle il le priait, purement et simplement, de ne pas faire cet emprunt-là ! Le financier comprit et céda. Il fit annoncer, le soir même, qu'il ne tenterait aucune opération que d'accord avec Paris.

Ainsi expliquent le fait des gens qui se disent bien informés. Nous savons trop combien la finance a partie liée avec le pouvoir pour en douter un seul instant.

### LE DÉPUTÉ ET LA JUMENT.

Choses entendues :

Le Député. — A la Chambre ! Au plus vite ! Bon pourboire !  
Le Cocher. — Pour ce que vous y faites, pas la peine d'essouffler Cocotte !

## A BAS LA LOI !

La dernière représentation du Guignol National est terminée. La grève des cheminots a apporté pendant quelques jours une telle perturbation dans la vieille baraque parlementaire, que nous avons eu, un instant, l'illusion que cela vivait. L'ami Un Sans-Patrie a, sans doute, éprouvé une impression de ce genre, mais beaucoup plus vive, puisqu'il y est allé de ses encouragements. Somme toute et malgré le grand vacarme mené par la bande des Unifiés et un certain nombre de radicaux ministériels, les interpellations se sont terminées, comme tout le monde l'avait prédit : une grosse majorité a accordé sa confiance au triste et répugnant Briand. C'était approuver toutes les salétés, tous les abus de pouvoir accomplis dans un moment de frousse.

De cela, nous ne saurions nous étonner et encore moins nous indigner. C'est dans l'ordre et la logique. La Société s'est sentie menacée par une révolte en somme bien anodine des serfs de la voie ferrée ; des bourgeois ont été dérangés dans leurs affaires et leurs plaisirs. Quelques-uns ont même cru sentir le

## Lettres de Cachet

Des bombes éclatent un peu partout, et la police, qui est faite pour ça, de rechercher les « coupables ». Sous un régime qui se recommande des Droits de l'Homme et du Citoyen, cela ne veut pas dire qu'on doive arrêter n'importe qui, au petit bonheur, dans les bureaux de rédaction où il ne peut être question que de rédiger.

C'est cependant ce qui est arrivé à nos amis Pierre Martin, Emile Dulac et Jacques Long. Voici vingt jours que ces camarades sont emprisonnés, tenus au secret, soumis au régime du droit commun, et ils n'ont pas encore été interrogés !

Et de quoi les accuse-t-on ? On ne sait pas bien : on cherche ! On ne fouillait pas plus cyniquement aux pieds le droit des gens sous cet ancien régime ! tant abhorré des maîtres que le peuple s'est donné aujourd'hui.

Voilà où nous sommes dans un pays soi-disant libre, sous un régime basé sur de soi-disantes institutions démocratiques librement acceptées ! Nous en sommes à la lettre de cachet dans toute sa beauté.

Les gouvernants qui succéderont à la bande ministérielle d'hier ne pourront même exciper d'un semblant de charges relevées contre nos amis. Il n'y a rien, rien. — Vous n'avez rien dans vos dossiers, criait au jésuite Briand le député Willm. Et Briand n'a pas répondu. Quel aveu ! Qu'on se souvienne, en outre, des premiers renseignements que le mouchard Miller voulait obtenir de Marmande : des renseignements sur Martin, Dulac et Long, précisément.

Osera-t-on mettre encore en avant cette ridicule histoire de gamelles ?

Allons, la sinistre comédie a assez duré ! Il n'y a rien contre les camarades arrêtés au Libertaire ; il n'y a rien contre Gorion condamné — pour faits de grève ! — à 30 mois de prison et à 5 ans d'interdiction de séjour ; rien contre Merle et Almeréya, rien contre toutes les victimes de la moderne lettre de cachet.

Si on ne les libérait pas avant peu, nous serions en droit de crier à l'ingérence gouvernementale qu'elle est entrée, comme le gouvernement argentin, — oh ! ces républiques ! — dans l'exécration la plus noire de la Terreur Blanche et qu'ainsi toutes les représailles seraient cent fois justifiées.

souffle de la révolution passer sur leur tête. Il faut que tout cela se paie. Le vote des Mamelucks de la Chambre n'a pas seulement pour but d'approuver Briand d'avoir rétabli l'ordre par tous les moyens, il sera une indication pour les Magistrats qui condamneront et séviront comme Briand a sévi déjà, sans souci des formes juridiques et d'une vaine légalité ; il sera une indication également pour les Compagnies qui pourront — grâce à un mouchardage bien organisé — épurer leur personnel et révoquer quiconque n'aura pas une âme de larbin ou de lèche-cul.

Les députés ne pouvaient d'ailleurs refuser leur confiance au gouvernement pour la façon dont il a compris son rôle et pour les actes qu'il a commis ; un autre ministère en eût fait tout autant. Seuls, quelques radicaux ministériels étaient intéressés à la chute de Briand, ou encore quelques-uns de nos bons Unifiés qui se morfondent loin des faveurs ministérielles et rêvent d'un retour au pouvoir du bon « papa » Combes. Quant à nous, anarchistes, nous nous en fichons :



Briand ou un autre, c'est bonnet blanc et blanc bonnet ; c'est toujours le pouvoir oppresseur et autoritaire. Les changements de façade, les recrémentations ne sauraient nous intéresser ; Briand qui personnifie toutes les tares, toutes les malpropétés et tous les reniements est bien à sa place : c'est un merveilleux repoussoir. Notre seul objectif, l'unique besogne qui peut nous intéresser, c'est de marquer au jour le jour toutes les traces de dégénérescence et de décrépitude du régime républicain maçonnique que nous subissons et d'entraîner les masses mieux éduquées à une action incessante contre ce régime.

\*\*\*

Dans ces fameuses séances de la Chambre, les interpellateurs se sont servis de deux genres d'arguments pour essayer de grouper contre le gouvernement une majorité. L'un d'eux a déjà beaucoup servi et il n'avait aucune chance de succès : il consistait à reprocher aux trois renégats, Briand, Millerand et Viviani, d'agir en contradiction formelle avec les idées affichées par eux dans le passé. Le premier, par exemple, semble peu qualifié, pour réprimer des manifestations qu'il a préconisées et cherché à faire naître. Mais tout cela, encore une fois, la Chambre le connaissait et, plus de cent fois depuis que Briand est ministre, socialistes ou monarchistes avaient apporté la question à la tribune de la Chambre. Des conservateurs de marque ont répondu qu'il n'était nul besoin de moralité pour gouverner les hommes et qu'il n'est tel qu'un ancien braconnier pour devenir un bon garde-chasse ou un ancien marloup pour faire un excellent policier. Le gros argument était autrement sérieux et, en d'autres circonstances, il aurait bien pu changer le résultat de la « Bataille ». Briand a violé la loi, il l'a violée cyniquement et maladroitement, en dehors de toutes les règles usitées en pareil cas. Il a transformé en soldats des prolétaires qui avaient le droit de discuter des conditions de leurs salaires et de refuser le concours de leurs bras à des conditions jugées par eux insuffisantes. Il en a arrêté d'autres sans motifs avouables, à telles enseignes que, malgré l'arsenal de lois dont dispose la société, il n'a pas été possible de relever de délit autre que celui d'avoir refusé de travailler. Tout cela était prouvé, archiprouvé. Briand, malgré son aplomb, ne pouvait raisonnablement toujours répondre non aux faits précis articulés.

C'est cette impossibilité de trouver une explication logique et raisonnable qui fit commettre à Briand la gaffe énorme qu'il commit en déclarant que, dans certaines circonstances, la loi était une gêne et que les gouvernants ne devaient pas hésiter à s'asseoir dessus.

C'était là une justification de son attitude présente et une sorte d'aveu. Un moment on se demanda s'il n'avait pas signé sa déchéance, mais les nécessités impérieuses lui ramenèrent sa majorité.

C'est pourtant une grave parole dans la bouche d'un Président du Conseil qui attaqua ainsi la religion sur laquelle repose toute la société républicano-capitaliste.

Un monarque gouverne en vertu du droit divin, il ne doit compte de ses actes qu'à celui qui est censé le déléguer, par conséquent la seule règle, la seule loi, c'est son bon plaisir, sa volonté.

Nos sociétés modernes, où l'on fait étalage d'incroyance, ne peuvent vivre et maintenir la discipline utile aux puissants que grâce à une fiction : la loi. C'est l'idole que les révolutionnaires de 89 et même de 93 ont mis sur le trône et dans les tabernacles ; théoriquement, c'est la règle acceptée de tous, reconnue par tous, c'est la charte qui protège et punit, maintient l'ordre et l'harmonie. Transgresser la loi, c'est, en un mot, s'attaquer au corps social tout entier. Comment donc nos dirigeants, qui ne sont pas tous des imbéciles, ont-ils laissé porter une main criminelle sur l'objet sacré, sur le Dieu civil, par celui-là même qui doit en assurer le respect ?

Mais sans doute, parce que les confits sociaux de l'avenir leur sont apparus sous leur véritable aspect. En bas, une foule qui obscurément s'agite et dont les désirs d'émancipation ne s'arrêtent plus à des formules creuses.

Adieu les fictions, adieu les bons dieux d'hier ou d'aujourd'hui. Il n'y a plus

que deux armées en présence : la vraie bataille se prépare, il n'est pas trop de toutes les armes pour se défendre. Vous avez raison, ô bourgeois, de montrer l'exemple aux hésitants de l'armée de la révolte et de crier avec les anarchistes : A BAS LA LOI !

Pierre Dumas.

## A bas LA RÉPUBLIQUE !

L'article que j'ai consacré la semaine dernière à la campagne que va mener la C.G.T. contre la réaction sociale, n'a pas eu l'heur de plaire à M. Henry Bérenger. Le directeur de l'Action le fait dire, dans sa feuille, par un plumeau à ses gages — ou plutôt à ceux d'Aristide ; car, si l'Action c'est l'ex-associé de l'abbé Charbonnel qui commande, c'est Aristide, le Nazairien, qui finance, avec nos sous, bien entendu.

Le journaliste ministériel est mécontent de ce que j'ai dit du mal de la République. C'est bien dommage ! Mais je n'en continuerai pas moins à combattre un régime ayant à son actif les vilénies, les hontes et les crimes du régime actuel.

Ce faisant, c'est, paraît-il, du sabotage. C'est saboter la République que de dénoncer les saletés commises par les gens au pouvoir.

Eh bien, tant mieux ! Si agir ainsi c'est faire acte de saboteur, j'en suis et je m'en vante.

Si, hantés par leurs amours de jeunesse, malgré tout, malgré les concessions, malgré la pourriture parlementaire, malgré les emprisonnements de militants, les fusillades de grévistes, il est des anarchistes qui veulent encore défendre la République, qu'ils y aillent. Moi, je ne marche pas ! J'ai marché (nous sommes comme ça un certain nombre), pendant l'affaire Dreyfus. J'ai combattu, avec pas mal de mes camarades anarchistes, les fripouilles de l'état-major, les pieds-plats du nationalisme. J'ai écopé — et d'autres aussi — pour la « Justice », pour la « Lumière » et pour la « Vérité ». Et j'ai vu, après tout à l'heure douze années, que la situation était la même qu'aujourd'hui.

Les conseils de guerre fonctionnent toujours et, comme devant, envoient à Biribi et dans les bagnes militaires, — que les dreyfusards devaient saboter — des centaines et des centaines de jeunes gens chaque année. Les tribunaux civils sont toujours aussi impitoyables que naguère, au pauvre bougre comme au révolté. Des lois dites ouvrières, nous n'avons que la caricature. Le patronat, toujours aussi féroce, exploite les classes productrices. Quant aux parlementaires, ils se foutent de nous mieux que jamais.

Et devant cela, je croisais, nous croirions encore à la République ; je défendrais, nous défendrions la République ? Plus souvent ! Faudrait avoir une fameuse couche ! Que les bénéficiaires du régime s'en fassent les défenseurs, fort bien. Mais, qu'ils nous fient la paix, à nous, les bataillons sociaux, à nous, qui, dans la famille républicaine, n'avons trouvé qu'avaries et horions.

Qu'on ne s'y trompe pas, cependant, qu'on ne fasse pas exprès de s'y tromper, surtout. Si nous ne sommes point pour la République des Fallières, des Briand et des Bérenger, nous ne sommes pas non plus pour la royauté de Philippe VIII, des Arthur Meyer et des Léon Daudet. Si le boué élyséen n'a pas notre appui, Gamelle ne l'aura pas non plus. De même pour l'empire, que voudraient revoir les Cassagnac.

Républicains, nous ne le sommes plus. Royalistes, impérialistes, pas davantage. Révolutionnaires et anarchistes, oui ! Et, comme tels, nous avons voué haine à mort à la bourgeoisie capitaliste — quelles que soient ses étiquettes politiques — et nous la combattons jusqu'à notre dernier soupir... ou le sien.

Louis Granddidier.

Henry Combes, René Collé, Georges Durupt préviennent les camarades qu'ils ne font plus partie, à aucun titre, de la rédaction du Libéraire.

## SOUSCRIPTIONS

Pour les numéros spéciaux  
Collecte faite à la réunion de la salle Jules, 3 fr.

En faveur des détenus  
Collecte faite à la réunion de la salle Jules, 5 fr. ; Guingand, 5 fr. ; Groupe social de Villeneuve-Saint-Georges, 5 fr. ; S. E., 1 fr. ; hovin » 50. — X... 3 fr.

POUR LE COMITÉ DE DÉFENSE  
E. Houbloup et A. Dufau, 1 fr. 50.

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)  
Une brochure, avec portraits de Spies, Lingg, Fischer, Engel, Parsons, Fielden, Schwalb et Neebe. L'exemplaire, 5 centimes. Le cent, 3 fr. 50, franco.

# PARTOUT LE FEU COUVE

De nouveaux « troubles » ont éclaté samedi à Berlin. Des troubles purement populaires comme ceux de la fin septembre. La politique ni les politiciens n'y sont pour rien. Des faits de grève, de la dignité humaine en révolte contre l'ignominieuse tyrannie policière, c'est tout.

Le Vorwaerts, l'organe officiel du parti socialiste, a même lancé une édition spéciale pour donner à la foule le « conseil » assez impératif de se tenir à l'écart de toute manifestation dans la rue.

Mais les causes profondes sont comme toujours d'essence économique. « La réforme financière », écrit-on au *Matin*, est la cause essentielle du mouvement auquel nous assistons. Les 625 millions d'impôts nouveaux frappent les milieux industriels, épargnant presque complètement la classe riche. Toutes les denrées ont augmenté, la vie est trop chère pour les ouvriers et l'on devra cependant recourir à de nouveaux impôts ».

Un premier avertissement aux dirigeants allemands fut donné le 25 septembre, par la population ouvrière d'un quartier de Berlin. Ce fut pour les premiers une véritable consternation devant la gravité de ces événements « inconnus depuis la révolution de 1848 ».

Pendant cinq jours entiers, la police dut combattre presque pied à pied les révoltés ; des coups de revolver furent échangés, tandis que des fenêtres les projectiles les plus variés tombaient dru sur les agents, et que de temps à autre retentissaient les accents de la *Marseillaise des Travailleurs*.

Quatre morts, soixante-dix agents atteints et quatre cents personnes blessées : tel fut, d'après les journaux allemands, le bilan de ces journées « révolutionnaires ». C'est ainsi, en effet, que les qualifications tous les journaux berlinois, le *Vorwaerts* excepté.

Eh bien, malgré la féroce de la répression, les menaces inouïes de la presse conservatrice et du pouvoir, l'émotion de Moabit se renouvelle le 18 octobre ; des femmes, des enfants attaquent la police ; des coups de feu sont tirés, dans différents quartiers à la fois. Et samedi, c'était le tour du quartier de Wedding.

Les garçons d'une boucherie s'étant mis en grève, cet établissement fut boycotté par la clientèle ouvrière, qui écartait, de gré ou de force, les autres clients. La police intervint avec sa coutumière sauvagerie. Alors, l'exaspération populaire se fit jour à nouveau et quelques scènes de la fin septembre se renouvelèrent.

La racaille conservatrice n'en revient pas. « Où allons-nous ? », s'écrient tous les journaux allemands. « C'est comme en France ! »

Eh ! oui, c'est comme en France. Est-ce que les mêmes causes ne doivent plus produire les mêmes effets ?

On s'était longtemps reposé, en Allemagne, sur la nature profondément disciplinée des sujets de l'empire. Tout ce qui porte un galon ou remplit une fonction officielle, si modeste soit-elle, était l'objet d'un respect sans bornes, en Prusse surtout. Quiconque détient une parcelle d'autorité était obéi sans murmure, l'autorité étant presque l'objet d'un culte et la soumission à la Loi étant absolue, là-bas. Aussi les bourgeois et gouvernants allemands furent-ils saisis d'un stupeur immense à la nouvelle des événements dont un faubourg ouvrier fut le théâtre, et cette stupeur s'est simplement renouvelée depuis.

C'est que pour les bourgeois et gouvernants de tous les pays « il n'y a pas de question sociale ». Les gestes de révolte les surprennent toujours aussi prodigieusement... avant de soulever leur féroce égoïsme natif. Même si les émeutes se changent en révolution, ils gardent l'ahurissement d'un Louis XVI : — C'est donc une révolte ? — Non, sire, c'est une révolution.

Pourquoi s'inquiéteraient-ils ? Toutes les administrations fonctionnent avec régularité ; les impôts, dont la perception était un si difficile problème autrefois, rentrent à merveille ; les industries ne manquent jamais de bras ; eux gouvernent, commercent à leur guise, ou touchent leurs émoluments avec une pon-

tualité parfaite : encore une fois pour quoi s'inquiéteraient-ils ?

Cependant en bas, au-dessous des tyrans, des exploitateurs et des parasites, tout un peuple lamentable, en Allemagne surtout, trime et souffre sans répit. Les formidables impôts, le luxe de ses maîtres, le colossal gaspillage d'une production cahotique, lui seul paie tout cela. Affamé, méprisé par tous ceux qu'il fait vivre ; broyé par toutes les forces qu'il a laissées dresser contre lui, le peuple endure tout, longtemps.

Ce qu'il endure, ses maîtres ne le savent pas ou ne veulent pas le savoir : comment soupçonneraient-ils les insupportables haines qui se forment contre eux, qui ne peuvent pas ne pas se former. Car le peuple serait composé d'êtres plus vils que les chiens s'il ne mordait parfois la main qui le frappe sans pitié. Mais il est fait d'êtres humains après tout ; et nul homme, si aveuglé soit-il, n'accueille avec indifférence les quotidiennes insultes à sa dignité d'homme, ni les privations sans nombre qui sont le lot des parias allemands.

Longtemps la bouche reste close, le bras obéissant. Mais les esprits fermentent sans cesse dans la lancinante et silencieuse douleur. Et un jour de beau délire, tout explose : les rancœurs accumulées, les espoirs toujours refoulés, les saints desirs de vengeance ! Et les bras si longtemps baissés se lèvent dans une détente soudaine et terrible.

Alors les policiers tant redoutés, les patrons obéis et respectés, les gouvernants avec leurs épais remparts de fusils et de canons ; alors ces choses si effrayantes naguère ne comptent plus. La colère du peuple souffle en tempête ; subitement douée de la force d'un élément, la foule exaspérée plie ou écrase tout sur son passage ; et si ses justes colères se propagent, si d'autres foules, de nombreuses foules de misérables se soulèvent, il n'est de république ni d'empereur avec leurs armées qui puissent tenir devant elles.

Les grèves, les émeutes peuvent être réduites ou comprimées. Un foyer de révolution peut être éteint. Quelques effets sont détruits, mais non les causes. Les misères, la honte de l'assujettissement demeurent, et tant que ces iniquités sociales ne disparaîtront pas, elles engendreront des foyers aussitôt rallumés qu'éteints, foyers toujours plus nombreux jusqu'au jour où, flambant de tous côtés à la fois, il s'en élèvera un incendie immense dans lequel les palais, les banques, les bagnes de l'industrie ou du commerce, les casernes et les prisons s'écrouleront.

Alors le vieux monde sera purifié.

Pamphile.

## Une Réponse

A la suite des arrestations faites au Libéraire, un de ces individus que nous devons qualifier de « mouchards publics », publiant, dans le Monde Illustré, un abracadabrante récit de sa visite au Libéraire. Nous tenons en trop piètre estime les journalistes pour nous épancher dans leur gilet ; nous n'avons rien à dire et nous n'avons rien dit au mouchard public en question. Mais celui-ci n'en a pas moins prêté à notre camarade Hélène Lecadiu des propos tout à fait dignes du journaliste, c'est-à-dire on ne peut plus idiots.

Nous avons donc écrit au directeur du Monde Illustré, de manière à obtenir l'insertion de notre rectification.

Voici la lettre :

« Monsieur le Directeur,  
« Votre collaborateur, M. de Givet, nous présente aux lecteurs du Monde Illustré (dernier numéro) d'une façon ultra-fantaisiste ; nous espérons que, désireux de faire connaître la vérité à vos lecteurs, vous voudrez bien insérer la présente rectification.

« M. de Givet relate une visite au Libéraire au même titre qu'un voyage auprès d'une tribu de Niam-Niam ou de Botocudos. Vous ne permettrez de ne pas l'en féliciter, attendu que nous nous recommandons de penseurs et de savants tels que W. Godwin, Stirner, W. Withman, Proudhon, Elisée Reclus, Pierre Kropotkine, etc., et qu'il faut avoir bien peu de lecture pour ignorer leurs impérieuses écrits. Il faut, en outre, être très peu au courant du mou-

vement sociologique pour découvrir un organe comme le nôtre qui en est à sa dix-septième année d'existence.

« Nous préconisons la reprise, par les travailleurs, des instruments de travail accaparés, grâce à l'institution de la propriété, par une classe sociale : la terre, les usines, les moyens de transport, les écoles, les laboratoires, et tous les moyens d'échange et de production. Or, votre collaborateur prête à Mme Lecadiu, notre gérante d'hier, des paroles faisant croire que les anarchistes font, tous de la fausse monnaie.

« Mme Lecadiu n'a pas dit un seul mot des paroles qu'on lui prête et vous ne trouverez dans aucun de nos écrits une seule ligne qui justifie un semblable langage. Il est, vous en conviendrez, des écart d'imagination plus heureux.

« Vous le voyez, M. de Givet a bien tort de ne pas fréquenter nos réunions : que de lacunes nous pourrions combler dans son instruction générale.

« Comptant sur votre courtoisie pour l'insertion de ce qui précède, nous vous présentons, etc. »

## Contre la Bourgeoisie Argentine

Nos amis du Réveil (de Genève) terminent une importante étude sur la Terreur en Argentine, par l'appel suivant. Nous nous y associons et nous pensons que les lecteurs s'y associeront aussi de tout cœur, s'ils se souviennent des nouvelles affreuses que nous avons données, à mesure de leur arrivée, de la persécution bourgeoise en Argentine.

### Le terrorisme bourgeois

Le 27 juin 1910, alors que tout était silencieux à Buenos-Ayres, alors que l'ordre y régnait, comme à Varsovie, une bombe fut lancée dans le théâtre Colon et blessa légèrement quelques personnes. Ce fut une panique nouvelle chez les apeurés de la bourgeoisie. En tout cas, les dirigeants argentins se hâtèrent de légaliser le régime terroriste sous lequel ils ont mis le pays presque continuellement, et en quarante-huit heures, les deux Chambres baclèrent une loi d'ordre social.

Celle-ci permit d'envoyer immédiatement par effet rétroactif — ce qu'aucune constitution n'a jamais admis, ce qui est en dehors de toutes les légalités, tsariste, monarchique ou républicaine, ce qui dépasse en ignominie tout ce que les législateurs les plus réactionnaires se sont autorisés à faire jusqu'à ce jour — la loi permit d'exporter par effet rétroactif des centaines de révolutionnaires en Terre de Feu (200 officiellement, 450 d'après les journaux). On les embarqua le 16 juillet dernier, sans leur permettre de communiquer avec les parents et les amis, en commençant par les laisser trois jours sans manger, sans leur laisser prendre des vêtements — malgré les rigueurs du climat qui les attend. Au nombre de ces déportés se trouvent les camarades des conseils de la Fédération ouvrière argentine et de l'Union Générale des Travailleurs, ainsi que Gonzalez Pacheco, Autilli, Barreira de la Batalla, Balsan, Alma Roja (caricaturiste) de la Protesta. Comme complément aux mesures répressives, les libraires ont reçu une note policière leur intimant l'ordre d'avoir à supprimer de leur vitrine tous les ouvrages de sociologie ; une liste de livres à l'index a été dressée. Droit de réunion supprimé. Droit de grève impossible. Presse muselée. Le fait de discuter questions syndicales et même purement professionnelles est strictement défendu et équivalent à l'expulsion pour les étrangers, à l'incarcération et à l'exportation pour les citoyens. Les entreprises de transport, chemins de fer, bateaux, etc., sont punies si elles laissent voyager des révolutionnaires. Par surcroît, au moment du vote de cette loi, on votait également un crédit de 200.000 piastres pour l'aménagement de nouveaux pénitenciers, « les révolutionnaires ne pouvant être mis en contact avec les prisonniers de droit commun qu'ils pervertissent ».

En deux mots, le régime nouveau et définitif de la République Argentine interdit l'entrée du territoire argentin aux anarchistes, aux adversaires des institutions sociales ; on décrète l'expulsion de ceux qui y sont et on inflige de 3 à 6 ans de prison aux contrevenants. La loi prohibe toute association ou réunion de personnes ayant pour but la propagande, préparation ou instigation à commettre des faits contraires à l'ordre établi. Elle punit de prison les organisateurs, aggrave les peines contre les délités politiques, interdit la distribution et la vente des journaux révolutionnaires, prononce que les actes délictueux, s'ils sont commis par voie de la presse, seront frappés du maximum. Enfin, l'article dernier de la loi d'ordre social dit ceci : « Pour l'application des peines, il sera procédé par jugements sommaires, le rapport de police devant servir de



base au procès. Celui-ci, qui devra être verbal et écrit, ne devra pas durer plus de dix jours ».

C'est le règne des mouchards, c'est la loi martiale, c'est l'état de siège en permanence. Voilà où aboutissent les républiques et les démocraties bourgeoises. C'est, à part la forme gouvernementale qui n'a aucune importance, toujours le règne d'une même bourgeoisie, appuyée sur l'Eglise et l'Armée. Ce qui n'empêche pas le socialiste Ferri de faire des compliments à la République Argentine, et le socialiste Turot de congratuler la Démocratie sud-américaine...

#### Solidarité internationale

Inutile donc d'insister sur la monstruosité de la loi d'ordre social et de montrer que c'est là-bas le terrorisme bourgeois organisé.

Il faut venir au secours du prolétariat argentin. La sympathie comme la raison est internationale. Et c'est être socialiste au premier chef que de nous efforcer de créer une agitation pour faire connaître au monde l'hypocrisie, la sauvagerie et les crimes des dirigeants de Buenos-Ayres. Un courant de protestation doit se former.

Empêchons l'émigration vers ce pays, pour enlever des bras aux exploiters. Dévoilons les emprunts que les financiers argentins viennent faire en France pour fortifier leur police et construire des prisons. Refusons même, par un boycottage systématique, de favoriser le commerce argentin, l'exportation des viandes et du blé dont la bourgeoisie de ce pays vit grassement. On a dit que le renchérissement des vivres ne permettrait pas d'appliquer un tel boycott. Ce sont de piètres excuses pour ne rien faire, car le renchérissement des vivres, tout le monde le sait, ne provient pas en Europe de la rareté des vivres, mais de leur accaparement. Ce n'est ni la viande, ni le blé qui manquent en Autriche, en France ou en Suisse. Ce sont les financiers qui ont fait des réserves qu'ils ne lâchent que par petites portions. Les ouvriers d'Argentine nous demandent ce boycott. Que toutes les organisations ouvrières en discutent, le préparent et le fassent appliquer. Ce sera la solidarité internationale dans ce qu'elle a de plus puissant.

Les ouvriers argentins ont constamment lutté pour la liberté. Ils se sont élevés contre les différences de nationalité par leurs attaques contre la loi de résidence. Ils ont fait preuve d'internationalisme effectif. Rendons-leur hommage en boycottant à notre tour les produits que la bourgeoisie argentine vient nous vendre en Europe. Lutter ici, ce sera lutter et pour les travailleurs poursuivis, enfermés, écrasés de la République Argentine, et pour nous qui, par cette brèche à la bourgeoisie cosmopolite, ferons un pas sur le chemin de la révolution.

Tous debout contre la canaille !

## MOUCHARDS PUBLICS

Tout le monde a appris que les camarades de la C.G.T., devant la mensongère campagne de presse que les journalistes de l'« ordre » menaient contre les cheminots en grève, menacèrent des journalistes de les secouer un brin à la première occasion. Saluait-on le besoin de nettoyage qui fit crier les bourgeois à la fin de la liberté de la presse ?

Il faudrait pourtant voir ce qui en est. Un événement surgit. Toute la nuée des regrattiers du journalisme nous tombe dessus, flagrant les ouvriers, si ce sont des grévistes, pour avoir des renseignements ; ensuite, ils travestissent régulièrement les faits, désignent publiquement tel ou tel camarade, inculquent les autorités à sévir de ce côté, indiquent les coups. C'est du mouchardage en grand, tout simplement. Et alors que le mouchard avéré est l'objet d'un dégoût légitime, le mouchard public qu'est le journaliste pourrait opérer sous la haute considération des intéressés ?

J'ai souvent été ennuyé de la naïveté des ouvriers accueillant tranquillement dans leurs réunions des journalistes bourgeois et leur livrant sans hésiter les secrets de leur mouvement. Ils en sont vite récompensés. Le lendemain, les journalistes leur cognent dessus, les insultent, les trahissent, les combattent. Ça ne peut raisonnablement continuer. Et les révolutionnaires français ont rudement bien fait de situer les reporters du capitalisme là où ils doivent être : de l'autre côté de la barricade.

Et comme la grève est un épisode de guerre sociale, on traite les mouchards, quand on les trouve parmi nous, comme des espions, qu'ils soient sous les ordres d'un Lépine ou d'un Buma-Varrilla. Il ne s'agit pas là de supprimer la liberté de la presse. Il y a lieu, par contre, de se préserver d'une belle bande de canailles. Et voilà tout.

(Le Réveil.)

Les camarades dont l'abonnement est échu sont priés de le renouveler pour éviter des frais de recouvrement.

#### PROPOS D'UN PAYSAN

## Le Briandisme

Tout était à la joie chez le père Dubrac. Son fiston unique, Jules, était de retour d'une tournée de quelques mois, car je dois vous dire que le gars est un de ceux qui ont lâché la charrie pour la ville ; il est voyageur de commerce et place un peu partout des vins et de l'Armagnac.

A cette occasion, le vieux m'avait invité à manger la soupe ; on avait mis les petits plats dans les grands chez les Dubrac, et une fois les langues déliées par quelques verres de picolo, nous voilà partis à jaspiner sur la grève.

Cela tombait à pic. Jules avait justement traversé le réseau du Nord en pleine effervescence. « J'en ai eu du tintouin », nous dit-il, pour aller du Pas-de-Calais, où je me trouvais au début de la grève, jusqu'à Paris. Je me suis quand même débrouillé, à coups de béane, d'automobile — le patron paie — et j'ai pu rappliquer à Paris et regagner mes pénates.

« Je vous ferai part de mes impressions. Je vous dirai d'abord que j'ai entendu tous les sons de cloche sur ce mouvement désormais célèbre. Tu sais si les commis-voyageurs dégoisent, à table : ils passent même je te l'accorde, pour être un tantinet habileurs. Je vais te raconter la conversation pleine de faconde et d'originalité de l'un d'eux.

« C'était à Arras, à table d'hôte. Un jeune homme tout exubérant — un Méridional, sans doute — dégoisait avec animation. J'écoutais.

« Le dit jeune homme manifestait une grande admiration pour Briand qui, disait-il, était en quelque sorte fidèle à ses premières idées, toujours l'homme de la grève générale et de la Révolution. Quant à la sincérité du grève généraliste quand même, elle n'était que relative et peu désintéressée, mais qu'importe, le fait était là.

« Suivez mon raisonnement, ajoutait le bonhomme. Le machiavélique ministre de l'Intérieur a tout intérêt à ce que les idées révolutionnaires soient assez manifestes, afin d'inspirer aux capitalistes une crainte salutaire. Ainsi il est admis que Briand est, à tort ou à raison, à cause de son passé, le seul qui soit, à l'heure actuelle, capable d'arrêter une grève et d'endiguer le fleuve révolutionnaire. Ce rôle de malamore et de terre-neuve des bourgeois c'est son gagne-pain, à ce putoin de jadis. Mais pour endiguer un fleuve, encore faut-il qu'il ne soit pas tari, car du jour où il sera tari, la trouille passera et les bourgeois qui ne craignent plus d'être ébouffés enverront dinguer le sauveur, qu'au fond ils ne gobent guère.

« Je viens de dire que Briand n'était pas gobé. Le Congrès radical, où siégeait la majorité de la Chambre, a voté deux jours avant l'éclosion de la grève un blâme énergique à Briand. Il est vrai que ces radicaux aboient ferme quand ils sont au loin, qu'ils se font chiens couchants quand ils sont près du fouet du maître. Mais enfin, ils ont après tout fait sauter Clemenceau et ils se préparaient à faire sauter Briand à la rentrée, quand le mouvement des cheminots est venu fort à propos lui sauver la mise.

Il faut avouer que l'homme de la place Beauvau manie admirablement ce suprême épouvantail de la grève générale, du sabotage, de l'insurrection. Il s'y connaît, le bougre. « Ah ! mes petits agneaux, a-t-il dû se dire, quand il a su que les radicaux de Rouen voulaient le foutre par terre, je vais vous servir quelque chose qui ne sera pas dans une musette. Nous allons rire. »

« Les radicaux, affolés, se réjouiront sous les pans de la redingote de Briand, comme les poussins sous l'aile maternelle, et le type, bon prince, pardonnera à tous ces enfants prodiges rentrés au bercail ; il aura sa majorité et vogue la galère ! »

Voilà ce que disait le jeune homme en question. Autre chose encore : il ne tarissait pas d'éloges sur Hervé, qu'il déclarait le plus grand homme du monde et le chef habile et énergique de tous les révoltés et de tous les anarchistes, un nouveau Blanqui qui, sûrement, ferait triompher la Révolution sociale.

— Eh bien ! Monsieur Dubrac fils, répondez-moi à Jules, il est tout de même un peu simplet le raisonnement de ton jeune homme. Il a raison quand au début que doit inspirer Briand aux capitalistes qui l'emploient. Les Judas et les mouchards sont méprisés de tout le monde ; on dirait aussi que la grève a été voulue, cherchée, par le gouvernement et les Compagnies. La leçon qui se dégage des événements c'est qu'il ne faut pas compter outre mesure sur les comités. On aurait dû le savoir depuis la Commune. La spontanéité du mouvement, un large esprit d'audace et d'initiative sont des garanties de succès.

« Une fois de plus, les actes des franc-tireurs ont fait plus que la mollesse des gros bataillons. Tant mieux ; si, comme on le dit, ces guerillards continuent, elles contribueront à la reprise des révoqués et à la libération des incarcérés.

« Le fait le plus important de la grève,

c'est le refus d'obéissance d'une grande quantité de cheminots à l'ordre de mobilisation. Ça, c'est révolutionnaire. Le renvoi collectif de milliers d'appels au ministre de la guerre, c'est ce que le Comité a fait de mieux ; il a été plus mal inspiré en se mettant, à l'Humanité, sous l'égide des députés socialistes.

« Ne récriminons pas trop. Il faut à tout un apprentissage. On fera mieux la prochaine fois.

« Je ne voudrais pas dire du mal d'Hervé. La preuve qu'il gênait le Judas de l'Intérieur, c'est qu'il l'a misé, qu'il l'a réduit au silence pendant les huit jours de tourmente. La Guerre Sociale a été admirable. Malgré toutes les embûches, elle a paru quotidiennement, unique voix de protestation au milieu des vociférations cannibalesques de toute la presse.

« Mais, de grâce, ne nous donnons pas de chefs. Nous n'en avons que faire ; faisons nous-mêmes nos affaires. Soyons à l'affût des circonstances révolutionnaires et agissons sans cesse.

« Aucun chef n'est capable de diriger l'universel et incessant combat. »

Le Père Barbassou.

## FÉDÉRATION COMMUNISTE

La dernière campagne a décidément réveillé nombre de camarades et fait sortir de la coulisse quantité d'énergies inconnues.

Depuis la dislocation du comité antiparlementaire qui s'était formé pendant les élections, les copains, satisfaits des résultats obtenus par leur entente dans l'action, recherchent quels sont les moyens permettant de coordonner les forces éparses de tous les révolutionnaires anarchistes, syndicalistes, insurrectionnels, ayant pour idéal une société communiste libertaire.

Certes, il est épineux et difficile de réunir des éléments aussi hétéroclites, aux tactiques si diverses ; mais, n'est-il pas certains points, comme l'antiparlementarisme, l'antimilitarisme, le souci d'éduquer la masse et de préparer les individus à une vie libre, exemple d'autorité, sur lesquels ils sont presque d'accord et ne pourraient-ils unir leur force d'action pour étendre leur propagande ?

Je crois, pour ma part, la chose possible, car la Fédération projetée, si j'en ai bien saisi la pensée, n'est nullement un parti à l'action limitée ; chaque groupe est toujours libre de faire ce que bon lui semble, étant parfaitement autonome ; la Fédération consisterait à entretenir des relations entre les différents groupements, leur permettant d'échanger leurs vues sur la propagande à mener et sur l'action à faire.

La chose fonctionne déjà dans le département de Seine-et-Oise, dans le Nord et ailleurs et les résultats en sont excellents.

A. Dauthuille.

\*\*\*

Voici la déclaration de principe qui a été adoptée par les camarades réunis dans la salle Jules, le 30 octobre dernier :

#### DECLARATION DE PRINCIPE

La Fédération Révolutionnaire considère l'abolition de l'oppression des classes comme une étape absolument nécessaire et essentielle dans la voie menant au but final : l'avènement d'une société exempte de toute autorité, c'est-à-dire communiste libertaire.

Elle s'oppose à tout moyen qui serait en contradiction formelle avec son but, et par suite au Parlementarisme, néfaste à l'action révolutionnaire.

Elle recommande aux camarades, ouvriers et fonctionnaires, de participer au mouvement syndical et d'y soutenir seulement telles formes et manifestations de l'action directe (grève, boycottage, sabotage, antimilitarisme, antipatriotisme) qui portent en elles-mêmes un caractère révolutionnaire.

Elle reconnaît dans la grève générale économique et insurrectionnelle le moyen de détruire la société actuelle, d'émanciper le prolétariat en le mettant à même de bénéficier des résultats acquis et d'organiser la production.

Ennemie de toute force entre les mains de l'Etat (armée, police, gendarmerie, magistrature), elle proclame le Droit à la Révolte des individus et des collectivités, elle engage tous ses membres à lutter selon les circonstances et leurs tempéraments, et par tous les moyens (manifestations dans la rue, grève militaire, expropriation violente, insurrection), pour la destruction radicale de la société capitaliste et autoritaire.

Elle fait sien le cri poussé jadis par la Fédération Jurassienne :

Ouvrier, prends la machine !  
Prends la terre, paysan !

\*\*\*

Une prochaine réunion, au cours de laquelle seront définitivement jetées les bases de la nouvelle Fédération, aura lieu le dimanche 13 novembre, à deux heures et demie de l'après-midi, salle Fabien, 70, rue des Archives (métro Temple). Un pressant appel est fait aux camarades de Paris et de la région parisienne.

# Bagnes militaires

## L'Assassinat d'Aernoult. — L'Héroïsme de Rousset

Sous ce titre, le Comité de Défense sociale vient de faire paraître une image de propagande illustrée, genre Epinal, les feuilles sont laissées aux prix suivants :

10.000,	125 francs,	franco
5.000,	70 francs,	franco
1.000,	15 francs,	franco
500,	8 francs,	franco
250,	4 fr. 75,	franco
100,	2 francs,	franco

Adresser les commandes accompagnées de leur montant, au Trésorier du Comité, G. ARDOUIN, 86, rue de Cléry, Paris. Le Comité fait appel à tous les militants révolutionnaires, à tous les hommes de liberté, pour sortir des griffes gouvernementales ceux qui tombent chaque jour dans la lutte entreprise pour notre émancipation.

## Comité de Défense Sociale

La grève des cheminots avait relégué au second plan la campagne contre Biribi. Il ne faut cependant pas que la nécessité de mener campagne contre les présentes exactions policières et gouvernementales fasse oublier à nos amis que le comité a édité des images de propagande, bonnes à répandre dans tous les milieux. Ces images, qui racontent le meurtre d'Aernoult et exaltent l'acte courageux de Rousset, sont un vigoureux réquisitoire contre les bagnes militaires. Adresser les commandes à Ardouin, 86, rue de Cléry.

## Pour le Fédéralisme

Les camarades du XIII<sup>e</sup>, de Pontoise et d'Aubervilliers entre autres, se remuent beaucoup en ce moment pour former le noyau d'une Fédération à laquelle ils voudraient voir adhérer tous les groupes. Nous applaudissons de tout cœur à cette entreprise. Et cela d'autant mieux que nous avons longtemps préconisé, ici même, une semblable fédération sous le nom d'Entente anarchiste.

Nous sommes donc de chauds partisans de l'idée de voir les anarchistes correspondre de groupe à groupe, pour unir leurs ressources, leurs efforts et combiner leurs initiatives de manière à obtenir un maximum de propagande avec un minimum de moyens. Seulement nous avons dit que cette entente ne peut être ni viable, ni féconde, si on ne trouve à l'alimenter constamment et abondamment.

La campagne antiparlementaire a fourni pour un temps cet aliment indispensable ; on a encore présents à l'esprit les beaux résultats que cela nous valut. Si on croit pouvoir s'en passer et faire de la propagande générale, on n'aboutira, croyons-nous, qu'à de maigres résultats et l'entente s'effondrera bientôt sous les discussions intestines à perte de vue.

C'est pour cela que nous avons proposé, en même temps qu'une coordination de nos efforts, un but large, précis et permanent à la fois. Ce but, c'était le Syndicalisme libertaire.

La propagande anarchiste intensive au moyen d'actes retentissants ou de vibrants manifestes ne peut guère avoir de portée et encore moins d'étendue en période calme. A la moindre perturbation sociale, à la bonne heure. Mais les énergies des individus ni l'attention du public ne pourraient se maintenir à ce diapason sans une succession d'événements importants. Bientôt ce serait la démagogie, la déclamation à vide et cela resterait sans effet.

Par contre, le syndicat, simple groupement d'intérêts à ses débuts, est devenu, grâce aux anarchistes, une arme redoutable, un foyer d'éducation et d'études sociales. Les anarchistes qui le récusent avec ensemble autrefois y ont pénétré depuis de plus en plus nombreux, et c'est un grand bienfait. Ils ont compris que leur action devait s'appuyer toujours davantage sur les organisations ouvrières et les luttes entreprises par elles, car la vie est là. Le reste est philosophie ou littérature. Servies à froid, abstraitement, ces choses sont sans prise sur les masses.

Ce ne sont pas, avons-nous dit, telles institutions (armée, magistrature etc., etc.), conditionnées en somme par l'ordre économique actuel, c'est cet ordre tout entier, c'est sa base même (l'exploitation de l'homme par l'homme) qu'on atteint au moyen du groupement syndical. Et si l'organisation syndicale n'est pas la cellule de la société future qu'elle croit être, il tient peut-être à nous qu'elle le soit vraiment.

En s'inspirant des principes décentralisateurs, antiparlementaires, de l'anarchisme, il y a tout un syndicalisme libertaire à dégager, à proposer, à faire triompher. Quelle œuvre plus vaste, plus quotidienne et plus féconde pourrions-nous concevoir ?

Ce syndicalisme-là, on le trouvera fortement esquissé dans les articles que nous avons publiés sous la rubrique : *Pour le Syndicalisme libertaire*.

Pour douter de son application, il faudrait ignorer la besogne accomplie par les anarchistes isolés dans les syndicats. Combien cette besogne serait plus féconde si elle se faisait avec ensemble, après avoir échangé les idées, les initiatives, l'expérience acquise en matière syndicaliste !

Si donc les camarades voulaient reprendre l'idée, qu'ils nous le fassent savoir et nous essaierons, tous ensemble, de la remettre définitivement sur pied.

Silvaire.

## LE LANGAGE INTERNATIONAL

#### UN DERNIER MOT

Il nous est impossible de nous engager dans un débat entre espérantistes et idistes dont nous ne sortirions plus. A l'article exposant la version idiste Ludoviko a cru devoir répondre par une apologie de l'espéranto. On trouvera ci-dessous une apologie de l'ido que l'impartialité nous fait un devoir d'insérer ; mais après cela nous estimons que c'est aux camarades de faire un choix.

\*\*\*

Je crois qu'il est nécessaire pour nous, anarchistes, d'être définitivement fixés sur cette question : Existe-t-il une ou plusieurs langues internationales ? et, si oui, laquelle a chances de réussir.

Je vais d'abord répondre à l'article de Ludoviko paru la semaine dernière.

Selon lui, l'espéranto est la seule langue qui a obtenu un véritable succès... Or, il se trompe, il ferme les yeux pour ne point voir, car si l'on veut bien se reporter quelque vingt ans en arrière, nous verrons que le Volapük a été très séduisant. Il avait vingt-cinq journaux, on évaluait le nombre de ses adhérents dans tous les pays à un million. Actuellement, pour nous, anarchistes, l'ido nous rend les mêmes services que l'espéranto. On trouve des camarades parlant et correspondant en cette langue, dans tous les pays.

Voyons maintenant les réformes effectuées à l'espéranto par la délégation pour l'adoption d'une langue internationale :

1<sup>o</sup> Suppression des lettres c g j s u surmontées d'un accent, ce qui permet d'imprimer partout sans difficulté un texte en ido.

2<sup>o</sup> L'accusatif (marque du complément direct), difficile pour la grande majorité des humains et non indispensable pour les autres, devenu facultatif. Suppression de l'accord de l'adjectif (comme en anglais).

3<sup>o</sup> Plus grande internationalité du vocabulaire et dérivation régulière et logique, ce qui en fait la langue la plus facile pour le plus grand nombre d'hommes.



Avec ces quelques améliorations (incon- testables), la langue de la délégation ou ido, s'est vite répandue dans nos milieux et, de plus, reçoit l'appui des savants qui n'avaient jamais voulu patronner l'esperanto primitif, à cause de son impuissance à traduire les textes scientifiques. Remarquons aussi que ce sont les pionniers de l'esperanto et, par conséquent, compétents pour en connaître les imperfections, qui se sont ralliés les premiers à la réforme.

Nous constatons ceci: Les espérantistes sont peu nombreux à côté des individus à qui s'adresse la langue internationale. Pourquoi? A cause de ses imperfections et des difficultés d'assimilation. Le volapuk en est mort! La délégation a supprimé ces causes, nous avons maintenant un outil merveilleux pour pouvoir échanger nos idées avec les camarades de tous pays.

Pour renseignements plus précis, cours par correspondance, écrire en joignant un timbre pour réponse à:

R. Marget,  
Secrétaire de Emancipanta  
Stelo, 5, rue Henri-Ché-  
veau, Paris (20°).

## L'Apaisement

La répression en Espagne est encore plus grande que nous ne l'avions fait entendre en mentionnant l'arrestation du camarade Sagrista, coupable... d'avoir dessiné un Hommage à Ferrer. Dans un meeting tenu à Barcelone, en commémoration du martyr de l'Ecole Moderne, le camarade Miranda fut arrêté, ainsi que trois de ses amis, pour attaques contre l'armée... dont il n'avait été rien dit.

Le camarade Gruau, gérant de *Tierra y Libertad*, s'est vu condamné, lui, à six ans de prison, pour une poésie intitulée: Mont-juich! Et les prisons sont pleines de camara- des, et les arrestations et les perquisi- tions continuent.

Le journal *La Escuela Moderna* de Va- lence est saisi, et le gouvernement se préoc- cupe d'empêcher, par tous les moyens, la parution d'un nouveau journal, *La Huelga General* (la Grève Générale), organe d'un comité anarchiste qui se propose de travail- ler à fomentier la révolte dans les masses en les acheminant vers la grève générale expropriatrice.

Mais les camarades ne se laisseront pas intimider. *La Huelga General*, que Ferrer avait fondée, reparaitra. Une souscription est ouverte à cet effet. S'adresser à Francisco Miranda, calle de Borrell, 102, Barcelone.

## L'Agitation

MONTEAU

Vous avez entendu parler de la grève des briquetiers de Montceau. Cette grève a échoué misérablement; c'est dommage car elle avait bien débuté. Les ouvriers, nouvellement syndiqués, demandaient une augmentation de salaire et la reconnaissance de leur syndicat. Le patron, M. Sachot, aurait accepté à la condition que tous les ouvriers s'engageraient par écrit à reconnaître le nouveau règlement de l'usine.

Tous refusèrent et sur 170 ouvriers, un dizainé à peine retourneront au travail; ce que voyant, le patron annonça la ferme- ture de l'usine jusqu'au printemps. Tout alla bien pendant quelques jours. On fit des manifestations, femmes en tête, on chanta l'*Internationale*. Mais bientôt le dé- couragement s'empara des grévistes et les plus enragés au début furent les premiers à demander l'aman.

Le patron fit signer alors ce qu'il voulait et ne reprit que la moitié du personnel, l'autre moitié ne devant être embauchée qu'au printemps. Quant au secrétaire du bâtiment, qui avait joué dans cette grève le rôle prépondérant, il fut impitoyable- ment chassé par son patron.

N'allez pas croire après cela que les ouvriers syndiqués du bâtiment ont protesté contre ce renvoi ni qu'ils mirent l'at- teler à l'index. Ils sont bien trop sages.

Ah, c'est qu'on est « paix sociale » à Montceau. N'y parlez pas d'action directe ou de sabotage, on vous prendrait pour un mouchard ou un agent provocateur.

C'est ainsi que pendant la grève des che- minots aucun employé n'a quitté le tra- vail. Ces employés sont trop bien élevés pour se permettre le moindre sabotage (ce sont les journaux locaux qui disent ça); aussi ont-ils droit à une large part des 3 millions de la trahison.

A. Dupré.

MONTCEAU-LES-MINES

L'individu qui remplit les belles fonctions de commissaire de police de Montceau, tient sans doute à avoir de l'avancement, ou tout au moins il veut montrer qu'il sert à quel- que chose.

Ayant reçu du nommé Drioux, juge d'in- struction à Paris, un mandat de perquisition pour un camarade et moi, notre quart- d'œil, après bien des recherches, ne trouva rien ayant trait à l'affaire Le Guennic, Re- nault et Cie, pour laquelle nous avions l'honneur de sa visite.

Mais ce monsieur ne pouvait s'en aller bredouille. Aussi il ne trouva rien de mieux que de s'emparer chez moi de six brochures syndicales et révolutionnaires dont deux, entre autres, l'*Action Directe*, de Pon- get, et *Au Lendemain de la Grève Gé- nérale*, de Girault, n'ont rien à voir avec la grève des cheminots. Cela démontre la men- talité du chef des filices montcelliens.

Le lendemain de cette perquisition im- becile, tous les torchons quotidiens de la ré- gion, relatant le fait, s'empresèrent de

dauber sur ces deux « soi-disant libertai- res », comme nous appelle le correspondant de la feuille de chou à Sinyan, l'*Union Républicaine de Saône-et-Loire*.

Il est vrai que nous nous moquons de ce que peuvent raconter tous ces correspon- dants, dont quelques-uns sont des mou- chards officiels, mais nous nous réservons le droit de leur botter le cul quand nous le jugerons nécessaire, surtout au petit blanc-beu conseiller municipal, socialiste anifié, agent d'assurances, syndiqué mi- neur, etc., qui envoie sa prose à l'*Ognon*.

J. BLANCHON.

P.-S. — Je suis fort étonné de lire dans l'organe des anifiés, le *Socialiste de Saône-et-Loire*, de temps en temps des articles de quelques camarades libertaires. A quoi pensent donc ces derniers, en four- nissant de la copie et en faisant de la ré- clame à ce torchon qui ne fait que de nous salir et qui, dans son dernier numéro, ré- prouvait la grève générale?

N'y a-t-il donc pas de place dans les co- lonnes de nos organes révolutionnaires?

J. B.

### L'arbitraire gouvernemental

Le camarade Mottet, secrétaire (comité de Lyon) du Syndicat national des travail- leurs des chemins de fer, a été arrêté, près de Lyon, alors qu'il allait porter un pli aux mécaniciens; comme il était en auto le chauffeur fut arrêté aussi.

L'ordre d'arrestation était ainsi conçu: « Arrêtez porteur ordre Fédération méca- niciens de Lyon à mécaniciens Ambréieu (Entraves à la liberté du travail). »

Ce mandat sans indication de la personne à arrêter était illégal, puisque le délit d'en- trave à la liberté du travail n'existe que s'il y a violence et menaces. Le fait de porter un ordre de grève n'est que l'exercice d'un droit légitime.

Ce qui ne surprendra pas nos amis, c'est que cette arrestation était faite en vertu des instructions de l'ex-révolutionnaire Briand.

Voici, en effet, le texte de la circulaire mi- nistérielle: « Je suis informé que des propagandistes vont en automobile débaucher les employés du chemin de fer qui n'ont pas quitté le tra- vail.

« Je vous prie d'exercer une surveillance rigoureuse sur cette propagande et d'y mettre fin par tous les moyens, même les plus énergiques. Il y aura lieu de les déferer au parquet et de saisir les papiers dont ils sont porteurs. Vous me rendrez compte immé- diatement des arrestations et des résultats de la saisie. »

Ainsi un homme est arrêté pour un délit qui n'existe pas dans le Code pénal et en vertu d'un ordre du ministre de l'Intérieur.

Avec Mottet, de nombreux travailleurs ont senti la poigne du Juge de la sociale. Il faut que ces hommes soient rendus à la liberté, à leurs familles; il faut que l'homme de l'*illégalité* sache que nous sommes dans la grande famille ouvrière solidaire les uns des autres; il faut qu'il sa- che que tout le prolétariat est prêt à se dres-

ser comme un seul homme en face de son iniquité.

Grimaud.

Grande tournée E. Girault. — Défendons-nous! Girault va entreprendre une grande tournée d'agitation en faveur des camarades emprison- nés. Cette tournée sera divisée en quatre itiné- raires. Voici les localités du premier itinéraire où il désire s'arrêter:

Flambois, Romilly, Troyes, Arcis-sur-Aube, Sens, Joigny, Montereau, Auxerre, Tonnerre, Dijon, Dole, Besançon, Pontarlier, Lons-le-Saul- nier, Saint-Claude, Oyonnax, Gex, Bellegarde, La Roche-sur-Foron, Annecy, Chambéry, Lyon, Villefranche, Saint-Etienne, Saint-Chamond, Fir- miny, Vienne, La Tour-du-Pin, Bourgoin, Vol- ron, Moirans, Grenoble, Saint-Marcellin, Valen- tin, Montélimar, Orange, Avignon, Beaune, l'Isle-sur-Sorgue, Cayillon, Salon, Aix et Mar- seille.

Surtout organiser dans les petites localités intermédiaires. Il est indispensable que notre propagande pénètre au fond des campagnes.

Les camarades qui désirent organiser des réunions sont priés de s'adresser sans tarder à E. Girault, poste restante, Bezons (Seine-et-Oise).

### BUREAU DE PROPAGANDE

#### Secours aux détenus politiques

Girault prie les amis, camarades ou pa- rents de tous ceux qui sont encore empri- sonnés de bien vouloir lui envoyer leurs noms, ainsi que la prison où ils sont in- carcérés. Indiquer ce sont les prisonniers ont le plus besoin: argent, effets ou nour- riture. De même, faire savoir s'il y a des enfants nécessiteux.

E. Girault.

Poste restante.

Bezons (Seine-et-Oise).

## Communications

PARIS

Cercle d'Etudes et de propagande de l'Eglan- tine Parisienne, 61 rue Blomet. — Samedi 5 novembre à 9 heures du soir, causerie par Pra- tette sur *L'origine des grandes fortunes amé- ricaines*.

Tournée Lanoff. — Le chansonnier révo- lutionnaire Lanoff poursuit sa tournée dans l'or- dre suivant: Beauvais, Breteuil, Albi, Béziers, Stains, Amiens, Arras, Douai, Lens, Béthune, Hazebrouck, Saint-Omer, Lille, Tourcoing, Rou- baix, Tournai, Valenciennes, Clermont, Senlis.

Conférences sur Biribi, suivies de parties de concert, comprenant les œuvres de Lanoff, in- terprétées par lui-même et par Lily Dublesov.

Groupe révolutionnaire des originaires de l'An- jou. — Dimanche, 13 novembre à 2 heures 45, Restaurant coopératif, 49, rue de Bretagne, Grande Fête de propagande, Causerie par le camarade Constant Brion. *Republique, Socialisme ou Anarchie*. — Concert avec les concours des chansonniers révolutionnaires. Entrée gratuite.

La Coopérative théâtrale organise pour le di- manche 13 novembre, en matinée, une grande fête de propagande, à la Maison des Syndicats, 117, boulevard de l'Hôpital, avec les concours d'Yvetot et de Ch. d'Avray.

On jouera: *Sous le Roc et à Biribi*. — Ves- tiaire 0 fr. 50.

Foyer populaire de Belleville, 5, rue Henri- Cheveau. — Jeudi 10 novembre, conférence à 8 heures et demie par le camarade Mournaud.

Dimanche 13 novembre. Soirée en camarade. On jouera: *Le Triumphant* et le *Commissaire est bon enfant*. — Entrée 0 fr. 30 au bénéfice du Foyer Populaire.

Groupe ouvrier-Néo-Malthusiens, section du 20<sup>e</sup> arr. — Salle au Foyer Populaire, 5, rue Henri-Cheveau. — Permanence tous les lundis. Les camarades qui voudraient faire des cau- series sur le néo-malthusianisme, l'hygiène, la nutrition, l'anatomie, la physiologie, etc., sont priés d'entrer en relations avec le groupe.

Chansonniers révolutionnaires. — Dimanche 6 novembre à 9 heures du soir, Restaurant Coopératif, 49, rue de Bretagne, au premier. Go- ulette mensuelle: Deux heures de chanson en- tre camarades. — 30 centimes pour les frais.

Jeunesse révolutionnaire de la Seine. — Réu- nion du groupe, mercredi 9 novembre à 8 h. et demie précises, Salle Jules, boulevard Ma- genta. — Compte rendu de la C. de P.; Cause- rie par un camarade.

Association internationale « Emancipanta Ste- lo ». — Cours d'ido, à 9 heures. Tous les lundis à partir du 7 novembre, à la Coopération des idées, 157, faub. St-Antoine. Tous les mardis à partir du 8 novembre au Foyer populaire, 5, rue Henri-Cheveau. Cours permanent par correspondance. S'adresser avec timbre pour réponse à Emanci- panta Stelo, 5, rue Henri-Cheveau, Paris 20<sup>e</sup>.

Section révolutionnaire du 13. — Ouverture d'un cours d'esperanto. Causerie sur l'utilité d'une langue auxiliaire universelle le mercredi 9 novembre à 9. soir, salle Kupfer, 14, rue de la Pointe d'Ivry.

PANTIN

Le groupe libertaire de Pantin-Aubervilliers. — Réunion tous les mardis et vendredis, à 8 heures et demie, Salle Jules, boulevard Ma- genta. Tous les militants de la région sont priés d'assister à cette réunion.

But de la réunion: Moyens d'intensifier la propagande.

PONTOISE

Groupe d'études sociales. — Réunion samedi 5 novembre, à 8 heures et demie, salle Cla- réty, 17, rue de l'Hôtel-de-Ville. Causerie entre copains.

MOUY

Groupe d'Etudes sociales. — Réunion du grou- pe dimanche 6 novembre, à 4 heures et demie, salle Depersin.

Ordre du jour: Questions diverses très urgentes. Nous prions les camarades d'être nombreux et exacts.

LILLE

Groupe d'Action et d'Education révolutionnaire. — Réunions tous les mardis et vendredis, à 8 heures et demie, rue des Augustins, au 2<sup>e</sup>.

Vendredi 12 novembre, à 8 heures, causerie controversée sur: « Anarchisme et Syndica- lisme ».

Invitation à tous.

MARSEILLE

Groupe d'éducation libre. — Vendredi, à 9 heures, au bar Cavour, 7, rue de la Pyramide, causerie par un copain sur: « Critérium de progrès ».

OULLINS

Groupe libertaire. — Réunion samedi soir à 8 heures, café André, rue de la République. Causerie par un camarade.

## Petite Correspondance

Le camarade Luigi Fabbri, rédacteur de la revue anarchiste italienne *Il Pensiero*, désire se mettre en rapport avec un camarade collection- neur d'anciennes feuilles anarchistes, afin d'é- changer ou d'acheter les exemplaires qui lui sont nécessaires pour un travail historique sur l'anarchie.

Il aurait besoin de quelques numéros de la *Revue Socialiste de Saint-Denis* (1881-82) et des numéros suivants de la *Révolte*: 1<sup>re</sup> année (1887-88), tous les numéros, sauf le 47; 2<sup>e</sup> année (1888-89), du numéro 1 au 26, du 28 au 36, et du 39 au 43 inclusivement; 3<sup>e</sup> année (1889-90), les numéros 12 13 14 20 21 22 23 et 49; 4<sup>e</sup> année (1890-91), les numéros 29 et 32; 5<sup>e</sup> année (1891-92), le numéro 29. — Il possède en double de nombreux exemplaires de chaque année qu'il échangerait avec les exemplaires ci-dessus.

Ecrire à Luigi Fabbri, casella postale, 179, Bologne (Italie).

Un camarade désire vendre une machine à écrire, système Oliver (écriture visible), à l'état de neuf. — Ecrire au journal.

Un camarade désirerait entrer en relation avec des camarades syndiqués de diverses cor- porations. — S'adresser à Henri Juvigny, 22, rue des Augustins, Lille.

Les camarades de la Jeunesse Révolutionnaire de la Seine, font appel à quelques groupes dé- sireux de louer un local pour faire leurs réu- nions, afin de ne plus se réunir dans une salle de café quelconque, coûtant relativement cher, peu libre et où il faut consommer.

Un local est en vue dans le quartier de la plume de la République. Que les groupes s'in- téressent à ce projet et se mettent au plus tôt en correspondance avec le camarade Jacques Rivals, 22, rue du Château-d'Eau, Paris.

Le camarade Truchard prie Soupeix et Ri- cloux de lui faire connaître leur adresse. — Ecrire: 4, rue Béranger, Pré-Saint-Gervais (Seine).

## Vient de paraître:

*La Vie Ouvrière*, n° 26, du 20 octobre. Som- maire: Le Congrès de Toulouse (croquis de Grandjean), P. Monatte; Grèves et Socialisme à la Guadeloupe, L. Rosso; Le Pétrole contre la Houille, L. Vignols; Ce que j'ai vu en Meurthe-et-Moselle (fin), Chablos; La Quinzaine sociale. Administration et rédaction, 42, rue Dau- phine, Paris.

## LA GRANDE RÉVOLUTION

Par Pierre Kropotkine

Dans ce style clair, sobre et vigoureux qu'on lui connaît, l'auteur trace un tableau saisissant des faits, depuis la prise de la Bastille jusqu'au début de la réaction ther- midorienne. Il s'attache à mettre en relief le rôle du peuple dans la Grande Révo- lution, et sans nul doute, aucun historien n'a- vait jusqu'à présent analysé et dégagé aussi fortement l'action puissante et continue des gens du peuple.

Un fort volume de 750 pages, 2 fr. 75; franco, 3 fr. 25. En vente au *Libraire*.

### EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accom- pagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du *Libertaire*, 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

### BROCHURES

#### ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago	0 05 0 40
Aux jeunes gens (Kropotkine)	0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine)	0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine)	0 10 0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)	0 10 0 15
Entre paysans (Malesla)	0 25 0 30
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)	0 10 0 15
A B C du libertaire (Lernina)	0 10 0 15
L'Anarchie (Malatesta)	0 15 0 20
L'Anarchie (A. Girault)	0 05 0 10
Evolution et Révolution (E. Reclus)	0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure)	0 20 0 25
La question sociale (S. Faure)	0 10 0 15
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure)	0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave)	0 10 0 15
Le Patriotisme, par un bourgeois	0 10 0 15
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam	1 25 1 35
Rapports au congrès antiparlemen- taire	0 50 0 60
Les déclarations d'Etienne	0 10 0 15

#### ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat	0 10 0 15
La chair à canon (Manuel Devaldès)	0 15 0 20
Aux conscrits	0 05 0 10
Lettres de ploupioups	2 10 2 15
Le Militarisme (Fischer)	0 10 0 15
L'antipatriotisme (Hervé)	0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave)	0 10 0 15
Contre le brigandage marocain	2 15 2 20
La Révolte du 47 <sup>e</sup>	0 10 0 15

#### SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTI-PARLEMENTARISME, etc.)

Pages d'histoire socialiste (Tcherk- soff)	0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde)	0 10 0 15
Le droit à la paresse (Lafargue)	0 10 0 15
Boycottage et sabotage	0 10 0 15
Le machinisme (Jean Grave)	0 15 0 20
Grève et Sabotage (Fortuné Henry)	0 10 0 15
L'A B C syndicaliste (Georges Yvetot)	0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Néillou)	0 10 0 15
Mystification patriotique et solidarité prolétarienne (Stackelberg)	0 10 0 15
Les Maisons qui tuent (M. Petit)	0 10 0 15
Le Salariat (Kropotkine)	0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution so- ciale (Jean Grave)	0 10 0 15
Grève générale réformatrice (G. G. T.)	0 10 0 15
Les lois sclérotiques	0 25 0 30
La grève générale (Aristide Briand)	0 05 0 10
Syndicalisme et révolution (D. Pier- rot)	0 10 0 15
Le parti du travail (Pouget)	0 10 0 15
Le remède socialiste (Hervé)	0 10 0 15
Le désordre social (Hervé)	0 10 0 15
Vers la Révolution (Hervé)	0 10 0 15
Politique et socialisme (Ch. Albert)	0 60 0 65
Les travailleurs des villes aux tra- vailleurs des champs (Ch. Malato)	0 10 0 15
L'illusion parlementaire (Laisant)	0 10 0 15

Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)	0 10 0 15
La grève des électeurs (Mirbeau)	0 10 0 15
L'école antichambre de caserne et de sacristie (Janyon)	0 10 0 15
Les crimes de Dieu (Sib. Faure)	0 15 0 20
La femme dans les U. P. (E. Girault)	0 15 0 20
La doctrine des Egards (Extrait des œuvres de Babeuf)	0 50 0 60
Le Syndicalisme révolutionnaire (V. Griffuelhes)	0 10 0 15
L'action directe (Gougeon)	0 10 0 15
Les bases du syndicalisme (Pouget)	0 10 0 15
Les métiers qui tuent (L. M. Bonneff)	0 10 0 15
Les Terrassiers (L. et M. Bonneff)	0 15 0 20
Les Employés de magasin (L. et M. Bonneff)	0 15 0 20
Les Boulangers (L. et M. Bonneff)	0 15 0 20

#### ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sebastien Faure)	0 15 0 20
Nos Seigneurs les Evêques (Hanriot)	0 05 0 10
Fin de la congrégation, commence- ment de la révolution (Gohier)	0 20 0 25
Le peste religieux (Jean Mos)	0 10 0 15
Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot)	0 10 0 15
Dieu n'existe pas (D. Elphassian)	0 05 0 10
Le Néant (incombustibilité de l'âme) (Liplay)	0 50 0 55
La panacée révolutionnaire (Jean Grave)	0 10 0 15
Justice (Fischer)	0 15 0 20
Les Incendiaires, l'œuvre (E. Vermesch)	0 10 0 15
Le procès des quatre (Almeryda)	0 20 0 25
L'éducation de demain (Laisant)	0 15 0 20
L'amour libre (M. Verne)	0 10 0 15
Pages choisies d'Aristide	0 10 0 15
Opinions subversives (Clemenceau)	0 15 0 20
L'Internationale, documents (James Guillaume), 5 volumes	5 50 5 40
Les Hommes de révolution (Michel Zévaes, Jean Jaures, Ernest Van- ghan, J. B. Clément, Sébastien Fa- re, Guesde, Allemande, Gerault-Fur- chard, La livraison)	0 10 0 15
Vers la Russie libre (A. Bullard)	0 10 0 15
Réflexions sur l'individualisme (De- valdès)	0 15 0 20
La hiérarchie des pouvoirs (Père Bar- besson)	0 05 0 10
L'Anarchie et l'Eglise (E. Reclus)	0 10 0 15
A bas les morts (Girault)	0 05 0 10

#### CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson	0 15 0 20
En Normandie, chanson (M. Verne)	0 10 0 15
Berceuse, avec musique (Madeleine Verne)	0 20 0 25
Chansons de Ch. d'Avray	0 20 0 25
Chaque chanson	0 20 0 25

#### CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villa- franca	0 10 0 15
La mort de Ferrer (Leurs arguments)	0 10 0 15
Vues de l'Avenir social (12 cartes)	0 75 0 85
Vues de « La Ruée » (12 cartes)	0 60 0 70
Cartes postales anticléricales (10 car- tes)	0 60 0 70

### VOLUMES

#### ANARCHISME

L'Anarchie (Kropotkine)	1 50 1 40
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave)	2 75 3 25
La Conquête du Pain (Kropotkine)	2 75 3 25
Anarchisme (Elzabacher)	3 50 3 50
Les paroles d'un révolté (Kropotkine)	1 25 1 75
La Douleur universelle (Sebastien Faure), nouvelle édition	2 75 3 25

La Révolution et l'Idéal anarchique (Elisée Reclus)	2 75 3 25
Œuvres de Bakounine, tomes I, II, III et IV, chaque volume	2 75 3 25
La Société Future (Jean Grave)	2 75 3 25
Anarchistes (Mackay)	2 75 3 25
La Société mourante et l'Anarchie (Grave)	2 75 3 25
L'individu et la Société (Grave)	2 75 3 25
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacour)	3 50 3 50
Temps futurs, Socialisme Anarchie (Naquet)	2 75 3 25
L'Inévitable Révolution (Un Proscrit)	2 75 3 25
En marche vers la Société nouvelle (Coseriu)	2 75 3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato)	2